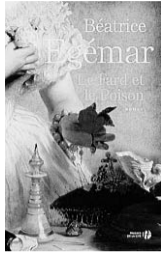


## Notre sélection

## Un parfum de scandale

**Roman historique.** La jeune Manon du « Printemps des enfants perdus » fabrique des fards à la cour de la Pompadour. Un monde fermé aux femmes, sauf les veuves. Un comble. L'intrépide met son nez dans des affaires nauséabondes qui la mènent de la rue Saint-Honoré au domaine de Bellevue. La vérité en sortira. Alerté et sympathique. (I.-M. C.)



★★★★

« **Le Fard et le Poison** », de Béatrice Egémar, éd. Presses de la Cité, 365 p., 21,50 €.

## Mère et épouse parfaite, mais

**Roman américain.** Ce roman suisse-drolatique explore les mésaventures de la femme (parfaite) d'un banquier zurichois, mère (accomplie) de trois enfants et maîtresse (idéale) d'amants qu'elle quitte de plus en plus difficilement. Le mariage en prend un coup. Elle sombre dans l'ennui et l'adultère. Ni Dieu ni la psychanalyse ne la sauvent de l'ennui et de l'absence de remords. L'auteur est connue comme poète, ce premier roman a été un best-seller aux États-Unis. (I. M.-C.)

★★★★

« **Femme au foyer** », de Jill Alexander Essbaum, traduit de l'anglais (États-Unis) par Françoise du Sorbier, éd. Albin Michel, 400 p., 22 €.

## Épées et dragon

**Fantasy.** Les contes de fées étaient les premiers récits de terreur. Quand le maître du frisson revisite le genre et écrit pour les plus jeunes, il prend date : nous sommes en 1987, cinq ans avant « Harry Potter », plus de dix avant les films tirés de l'œuvre de Tolkien. Réédité aujourd'hui, ce conte gothique bien dans l'air du temps n'a pas pris une ride. (F. R.)



★★★★

« **Les Yeux du dragon** », de Stephen King, illustrations de Nicolas Duffaut, traduit de l'anglais (États-Unis) par Évelyne Châtelain, éd. Flammarion, 480 p., 16 €.

# Les amants électriques

**Emmanuelle Richard.** Ce deuxième roman, qui suit la passion de la jeune narratrice avec un homme de 20 ans plus âgé qu'elle, lui a valu le prix Anais Nin

ALEXANDRE FILLON

Emmanuelle Richard avait déjà fait forte impression avec son premier roman, « La Légèreté » (éd. l'Olivier, 2014). Son deuxième, « Pour la peau », qui vient tout juste d'être couronné par le prix Anais Nin, est plus fort encore. On suivra ici quelques semaines dans la vie de deux êtres qui vont partager comme ils peuvent une histoire « si peu vécue ».

La narratrice se prénomme Emma. Elle écrit des livres et travaille à temps partiel comme caissière à La Grande Récré, en périphérie d'une ville jamais nommée mais qui ressemble beaucoup à Bordeaux. Cette jeune femme de 27 ans aux cheveux courts, qui lit Joan Didion et David Foster Wallace, vient de quitter le garçon avec qui elle était depuis six ans. Elle se sent tiraillée par l'envie de faire l'amour, de redécouvrir son corps et son désir oubliés depuis longtemps.

« Page après page, Emmanuelle Richard polit une écriture à la fois sèche et serpentine »

Pour ça, elle s'est inscrite sur un site de rencontres extraconjugales. Les premiers rendez-vous ne sont pas très concluants. Et puis voilà, sans l'aide du site, qu'elle tombe sur E., qui travaille dans l'immobilier.

Un drôle de type, ce E., avec sa silhouette longue et adolescente malgré ses 48 ans, ses jeans et ses chemises à carreaux. Lui aussi sort d'une rupture douloureuse. Il ne semble



Le roman d'Emmanuelle Richard frappe par son cadrage serré, son côté cru et direct. PHOTO PATRICE NORMAND/L'OLIVIER

pas très en forme, affiche un teint gris de fumeur, une démarche parfois chaloupée, une tendance à boire plus que de raison et à tomber fréquemment.

## Au bord du gouffre

Au départ, ces deux-là ont le plus grand mal à s'apprivoiser, à se toucher. « Tu étais un accident, une rencontre complètement improbable, et encore plus à ce moment, tu étais un accident mais tellement heureux. Je me sentais bien. Je me sentais libre », raconte Emma en évoquant un homme dont elle sent qu'il peut lui faire perdre pied. Un homme lui-même constamment

au bord du gouffre, prêt à exploser, à se briser en mille morceaux.

Page après page, Emmanuelle Richard polit une écriture à la fois sèche et serpentine. La jeune romancière se révèle très douée pour rendre palpables l'électricité et la tension qu'il y a entre ses deux protagonistes, pour entraîner le lecteur dans leurs étreintes et leurs altercations.

« Pour la peau » frappe par son cadrage serré, son côté cru et direct. Une histoire d'amour a un début, un milieu et une fin, disait François Truffaut. Celle que peint Emmanuelle Richard avec un rare brio ne s'oublie pas.

À LIRE



★★★★

« **Pour la peau** », d'Emmanuelle Richard, éd. l'Olivier, 222 p., 18 €.



Michael Lewis est passé par Salomon Brothers. © RICHARD SAKER

## Pour une poignée de millisecondes

**Michael Lewis.** L'Américain dévoile un aspect inconnu et sans scrupule de la Bourse

En 2007, Michael Lewis s'était déjà lancé dans l'enquête dont est tirée « The Big Short », actuellement au cinéma. Dans les grandes banques de Wall Street finissaient de s'aligner les causes de la crise financière de 2008. La faillite de Salomon Barney qu'il avait si bien narrée dans « Poker menteur » faisait partie des vieilles histoires de

ce milieu et Bernie Maddof était encore libre. Bref, tout allait bien, du moins en surface.

Or l'univers de Wall Street opérerait une mue irréversible qui échappait à tous les observateurs, dont Michael Lewis. La finance était en train de passer sous la coupe de nouveaux joueurs, plus avides et cyniques que leurs prédécesseurs. Leur arme, la variable « temps ». Loin de la salle de marché du New York Stock Exchange, des traders se mettaient à profiter comme jamais du décalage de temps qui s'écoule entre la demande d'achat d'une action sur un ordinateur et son appropriation

par un courtier. Une paille ? Certes, quelques millisecondes, mais qui valent tout l'or du monde quand vous êtes à la fois le seul à profiter de cette différence de temps et que vous manipulez des millions de dollars à chaque opération.

## Fibre optique

Tout cela dans le plus grand secret... jusqu'à ce que quelques esprits curieux cherchent à comprendre pourquoi et comment un tunnel privé long de 1 350 kilomètres et rempli de fibre optique était loué à des banques plus de 10,6 millions de dollars et que des courtiers insistent pour que leur

terminal soit placé le plus près possible d'un routeur informatique pour rester dans la course.

Moins tonitruante que ses précédentes œuvres, cette enquête de Michael Lewis constitue néanmoins une plongée fascinante et inquiétante dans la marre aux requins de Wall Street, où des squales sans scrupule attaquent à la vitesse de la lumière.

ÉTIENNE MILLIEN

★★★★

« **Flash Boys** », de Michael Lewis, traduit de l'anglais (États-Unis) par Céline Alix, éd. Sous-Sol, 318 p., 22 €.